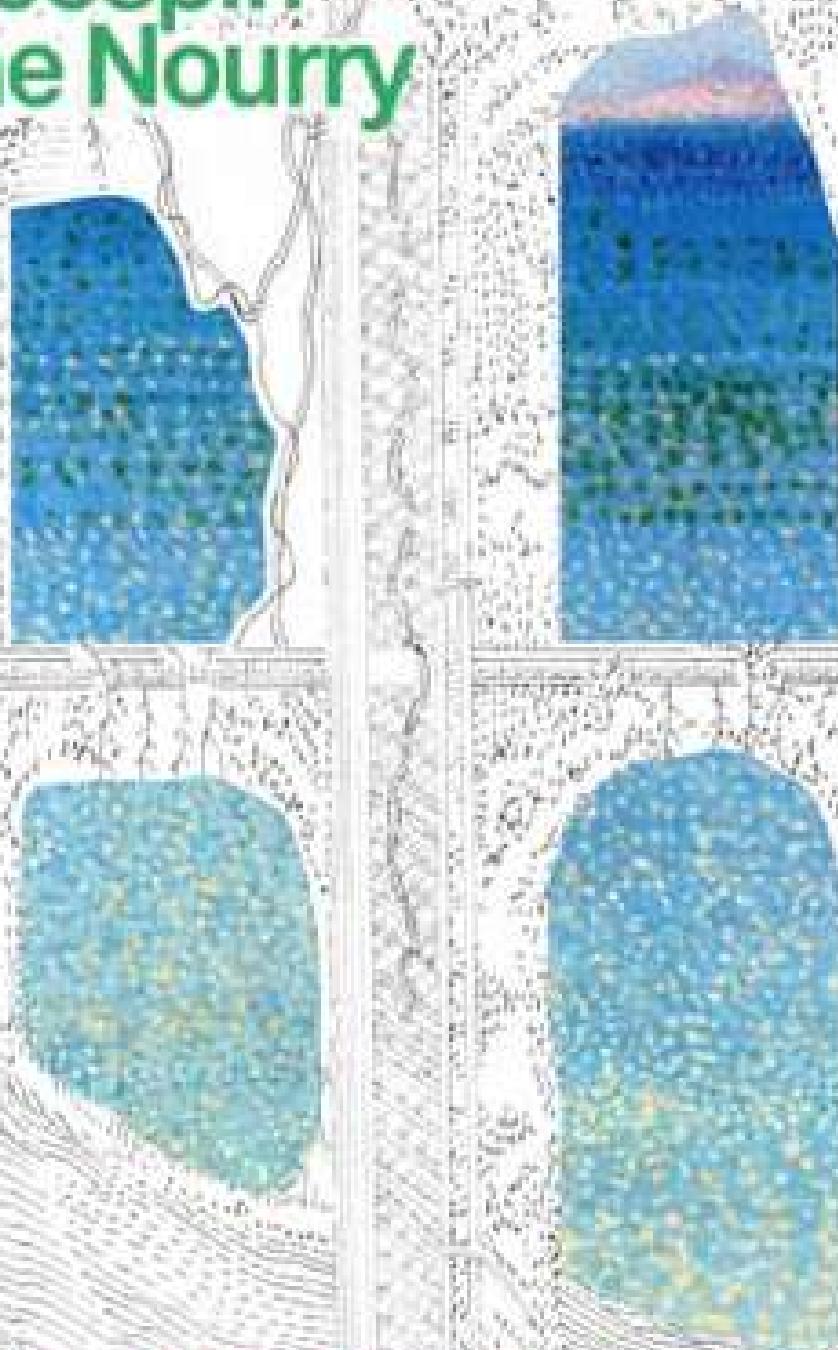


connaissance des arts

D'Eva Jospin à Prune Noury



Les artistes
s'engagent pour
la nature

9 05525 30 3 490 € HT

Éditorial



Patiemment, édition après édition, Chantal Colleu-Dumond récolte pour sa Saison d'art à Chaumont-sur-Loire les travaux des artistes passionnés par la nature et concernés par l'état de la planète (*voir page 125*). Cette année, une quinzaine de créateurs, de Sophie Blanc à Lionel Sabatté, présentent leurs œuvres dans tous les recoins du domaine. Dans le parc, trône depuis 2018 une fabrique en ciment moulé qu'Eva Jospin a imaginée en souvenir des jardins du XVIII^e siècle et des vues pittoresques romantiques. C'est Eva Jospin qui a également conçu la couverture de ce numéro de « Connaissance des Arts » dédié à l'environnement et aux liens des artistes avec la nature. Partant d'un long rouleau de papier, appelé Carmontelle (*voir page 48*), elle a dessiné un paysage creusé de cavernes et peuplé de lianes et d'arbres pleureurs. Quatre per-

Les artistes au secours

RETROUVEZ
LA CHRONIQUE
HEBDOMADAIRE
de Guy Boyer sur
Radio Classique,
« Chronique Sorties »
le vendredi en fin
de flash de 13 h,
le samedi et
le dimanche à 8 h.



connaissance des arts



existe aussi
en version numérique
www.connaissance-desarts.com

cées dévoilent, d'une manière surréaliste, la mer pointilliste d'Henri-Edmond Cross, prêtée généreusement par le musée d'Orsay à la Fondation Carmignac pour son exposition « L'Île intérieure ».

Pour d'autres plasticiens, tels qu'Ana Mendieta et Hamish Fulton, la nature est le lieu même de leurs créations. Ce mois-ci, ces deux artistes sont honorés respectivement au MO.CO. de Montpellier et au Frac Sud de Marseille, ainsi qu'au très poétique Cairn de Digne-les-Bains. D'autres, enfin, tels Fabrice Hyber, Thierry Boutonnier, Wilfrid Almendra, Katia Bourdarel et Sylvain Ciavaldini, interviennent directement sur l'environnement, semant des pommiers, plantant des oliviers ou des cerisiers, agissant pour enrichir la biodiversité, lutter contre les changements climatiques ou faire prendre conscience des menaces pesant sur notre biotope. Ce mois-ci se tient le salon

ChangeNow à Paris, où « Connaissance des Arts » organise le 27 mai une table-ronde avec certains de ces acteurs engagés. Nous l'avions déjà fait lors de la COP 21 au Palais de Tokyo. Nous recommençons car il s'agit d'un engagement à long terme. Cherchons avec eux comment montrer nos liens fondamentaux avec la nature, comment transformer nos habitudes et comment construire un monde pour demain. En images, en textes et en actions, aidons les artistes qui veulent agir au secours de la planète.

de la planète

GUY BOYER, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
gboyer@cdesarts.com

SOPHIE BLANC DE L'OR ENTRE LES DOIGTS

Parés de feuille d'or, les végétaux se métamorphosent en bijoux. Doreuse ornementale et plasticienne, l'artiste compose en une vingtaine de vitrines un précieux herbier.

GUILLAUME MOREL

➤ Sophie Blanc,
Agrostis commune,
2023, herbes dorées
à la feuille d'or,
74 x 74 x 45 cm,
installation
« Mémoires
d'enfance » dans
la Galerie haute
de l'Asinerie
©ÉRIC SANDER.

Sophie Blanc connaît bien Chaumont pour y avoir restauré du mobilier en bois doré présenté dans le Petit Salon du château. Restauratrice du patrimoine et doreuse ornementale formée à l'école Boulle (Paris), elle a décidé, il y a huit ans, de se consacrer pleinement à son travail de plasticienne. Émue par l'invitation de Chantal Colleu-Dumond, elle a imaginé pour la Galerie haute de l'Asinerie, l'installation « Mémoires d'enfance », un herbier composé d'une vingtaine de vitrines abritant chacune un végétal, doré par ses soins.

Sophie Blanc a passé son enfance dans le Cantal. « Ce sont des souvenirs qui restent un émerveillement », confie-t-elle. Lors de ses promenades, elle prélève des herbes des champs et des cupules de chêne, symboles de la maternité et du cycle du vivant. Elle les stocke, les classe, puis, un jour, les ressort pour les travailler. Sophie Blanc les habille de lumière, en appliquant de la feuille d'or au pinceau. Les végétaux sont ensuite montés sur une fine tige en inox. Par la magie de ses mains, l'artiste transforme de simples brins d'herbe en bijoux précieux.



DENIS MONFLEUR LE CHANT DU GRANIT

Sculptées en taille directe, les pierres de Denis Monfleur ont la peau dure. Face à la laiterie de la Ferme, trois torses en orgue basaltique s'élèvent tels des totems archaïques.

VIRGINIE HUET

En plein air, été comme hiver, Denis Monfleur s'attaque à plus fort que lui : dans son atelier de Fontenay-sous-Bois ou en Dordogne, des blocs de granit, de diorite, de lave ou de basalte l'attendent de pied ferme. Ses coups précis sont sûrs, car il sait où frapper. Quand la lutte s'achève, un nouvel être est né, venu grossir les rangs de son peuple de pierre. Natif de Périgueux, cet ex-ouvrier dans la presse manuelle a fait ses armes auprès de José Subirà-Puig, de Dietrich-Mohr et de Marcel Van Thienen, sculpteurs comme lui, mais sur d'autres sup-

ports. « Aucun d'eux n'est mon maître, mais tous sont mes modèles », confesse l'autodidacte, tombé à neuf ans en extase devant l'art roman. Sa passion du granit naît plus tard, en 1998, dans les carrières bretonnes de Lanhélin. Depuis, le défi se répète, toujours en taille directe, qui exclut l'erreur. À Chaumont, dans ce « parc en apesanteur » qu'il compare aux jardins suspendus de Babylone, il a dressé un triumvirat de bustes dont l'écho primitif résonne encore davantage sous une pluie battante.

➤ Denis Monfleur,
Torses, 2022,
orgue basaltique,
installation face
à la laiterie de
la Ferme
©ÉRIC SANDER.

